



FAIS-MOI UN SIGNE !

À l'École fondamentale Saint-Nicolas de Sart-Dames-Avelines¹ (Brabant wallon), l'accueil de la différence n'est pas un vain mot. Elle serait même plutôt vue comme un vrai plus, et c'est de manière très concrète que l'équipe pédagogique entend la vivre. Le directeur, Renauld MINGUET, nous explique le cheminement qui a conduit au projet d'accueillir, au sein des classes, des enfants malentendants.

« Il y a quelques années, un petit garçon trisomique a été scolarisé chez nous. Il est resté trois ans, et ça s'est très bien passé, résume-t-il. C'était vraiment réjouissant de voir la manière dont les autres enfants l'avaient accepté et intégré. Nous avons trouvé qu'il serait intéressant de poursuivre l'expérience et de permettre aux élèves de côtoyer des enfants « différents ». Pour faire les choses de manière sérieuse et complète, nous avons décidé de nous centrer sur un handicap. Mon fils étant né sourd, l'équipe pédagogique a proposé d'intégrer des élèves malentendants. »

Ce genre de décision ne se prend évidemment pas à la légère. Il est indispensable d'examiner les changements à apporter dans la vie de l'école au jour le jour, pour préparer au mieux l'arrivée des enfants dès la maternelle et assurer leur prise en charge jusqu'en 6^e primaire.

Les vingt enseignants concernés et leur directeur se sont donné deux ans pour se documenter un maximum sur le sujet, se former et mettre des choses en place. « L'idée, explique R. MINGUET, c'est que des enfants malentendants

puissent suivre une scolarité normale et que les autres acquièrent une réelle aptitude à aller vers ceux qui sont différents et à communiquer avec eux. Pour ce faire, on doit être attentifs à de nombreux éléments. Quand on s'adresse à un enfant malentendant, par exemple, il faut veiller à toujours lui parler de face, éviter de le surprendre, prévoir d'autres supports que la voix ou le son pour signaler d'éventuels dangers. La pédagogie devra privilégier le visuel, les manipulations. Cela oblige les enseignants à varier les approches, et c'est tout bénéfique pour les autres élèves aussi. Nous avons tous suivi des formations en école (psychologie, langue des signes, méthodologie adaptée, etc.), et quelques-uns ont souhaité se former davantage, pour pouvoir initier le plus d'élèves possible à la langue des signes. Aujourd'hui nous sommes prêts, et nous commençons à faire connaître notre projet autour de nous. »

Et même s'il n'y a pas encore d'enfants sourds dans l'école, les petits de maternelles se montrent particulièrement réceptifs à la langue des signes. Dès qu'elles en ont l'occasion, au cours

des activités, les enseignantes les plus aguerries en la matière ajoutent le signe ou le geste à la parole. Il ne s'agit pas d'une matière supplémentaire, mais bien d'intégrer cette approche à la méthode traditionnelle, ce qui constitue une aide précieuse pour les élèves en difficulté.

« Nous souhaitons étendre ces pratiques à l'ensemble des maternelles et en primaire, précise le directeur. Des pictogrammes sont affichés dans plusieurs classes. La langue des signes sert de soutien pour tout ce qui est habileté des mains et structuration de l'espace, pour introduire ou consolider des notions telles que : au-dessus de, en-dessous, dans le coin en bas à gauche, etc. À une plus large échelle, le projet a créé une nouvelle dynamique dans l'école, et même dans le village. Il suscite beaucoup d'enthousiasme auprès des enseignants, des enfants et des parents. Certains, extérieurs à l'école, n'hésitent d'ailleurs pas à suivre les cours de langue des signes organisés le week-end ! » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE